

E. C. Hughes, initiateur et précurseur critique de la *Grounded Theory*

Didier Demazière, Claude Dubar

Citer ce document / Cite this document :

Demazière Didier, Dubar Claude. E. C. Hughes, initiateur et précurseur critique de la *Grounded Theory*. In: Sociétés contemporaines N°27, 1997. Autour d'Everett C. Hughes. pp. 49-55;

doi : 10.3406/socco.1997.1457

http://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_1997_num_27_1_1457

Document généré le 02/06/2016

Abstract

The authors show how E. C. Hughes was attached to the inductive method and compare his methodological conceptions with the Grounded Theory formulated by B. Glaser and A. Strauss. In both instances emphasis was placed on the process of theorization but Hughes attached importance to indigenous categorizations and their progressive translation into analytical categories. He stressed respect for ordinary language as a means of acceding to the meaning of social worlds. He was more a critic than a theoritician, more ironical than dogmatic. He preferred temporary theorizations and successive reinterpretations rather than definitive conclusions. This is why his conceptions are particularly relevant for current empirical research in sociology.

Résumé

Les auteurs rendent compte de l'attachement de E. C. Hughes à la démarche inductive, et confrontent ses conceptions avec la Grounded Theory, développée ultérieurement par B. Glaser et A. Strauss. Chez Hughes, le processus de théorisation s'appuie sur la transformation du langage naturel en catégories analytiques, sur la traduction progressive des paroles ordinaires, sur l'utilisation des mots des gens dans un sens détourné ou décalé. Son souci de rendre compte des expériences des acteurs le conduit à rejeter les systèmes théoriques fermés et formels, même s'ils sont produits inductivement. Il est plus critique que théoricien, plus ironique que dogmatique, et préfère les théorisations précaires, provisoires, sujettes à réinterprétation incessante. C'est précisément ce qui rend sa production aussi pertinente pour la recherche empirique actuelle.

E. C. HUGHES, INITIATEUR ET PRÉCURSEUR CRITIQUE DE LA *GROUNDLED THEORY*

RÉSUMÉ : *Les auteurs rendent compte de l'attachement de E. C. Hughes à la démarche inductive, et confrontent ses conceptions avec la Grounded Theory, développée ultérieurement par B. Glaser et A. Strauss. Chez Hughes, le processus de théorisation s'appuie sur la transformation du langage naturel en catégories analytiques, sur la traduction progressive des paroles ordinaires, sur l'utilisation des mots des gens dans un sens détourné ou décalé. Son souci de rendre compte des expériences des acteurs le conduit à rejeter les systèmes théoriques fermés et formels, même s'ils sont produits inductivement. Il est plus critique que théoricien, plus ironique que dogmatique, et préfère les théorisations précaires, provisoires, sujettes à réinterprétation incessante. C'est précisément ce qui rend sa production aussi pertinente pour la recherche empirique actuelle.*

On connaît désormais le rôle qu'a joué Hughes dans le développement du « travail de terrain en sociologie »¹. Son influence peut être rapprochée de la position intermédiaire qu'il occupe, dans la succession des trois générations de la « tradition de Chicago », avec Blumer, qui est l'inventeur de l'expression « symbolic interaction »². Il prolonge les acquis des célèbres enquêtes d'ethnologie urbaine qui firent la réputation de l'école de Chicago entre les deux guerres, notamment le recours privilégié à l'observation *in situ*, et le souci de comprendre le sens que les personnes elles-mêmes donnent à leurs activités. Il systématise ainsi une conception du social défini comme un ensemble de processus et d'interactions, en opposition à des faits constitués dont on rechercherait les causes. Il transmet ces conceptions à la génération suivante, dans un contexte où la sociologie qualitative est dévalorisée par les tenants d'une sociologie quantitative en plein essor à Columbia, alliés aux structuro-fonctionnalistes partisans de la « Supreme Theory »³.

1. J-M. Chapoulie : « Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie », *Revue Française de Sociologie*, 1984, p. 582-608.
2. H. Blumer : *Symbolic interactionism. Perspective and method*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1969.
3. C. W. Mills : *L'imagination sociologique*, Paris, Maspero, 1966 (traduction française).

Sociétés Contemporaines (1997) n° 27 (p.)

Mais notre découverte de l'œuvre – d'une partie de l'œuvre – de Hughes n'est pas issue de la connaissance de l'histoire de la sociologie américaine et de ses institutions ; elle s'appuie sur un intérêt thématique pour le travail, les métiers et les professions. C'est seulement dans un deuxième temps, après la lecture de *Men and their work*⁴, que nous nous sommes intéressés aux conceptions du travail sociologique développées par Hughes. Notre intérêt s'est alors porté sur la théorisation de type inductif et sur la traduction de la parole des gens, située dans son contexte, en catégories analytiques et réflexives. Cette orientation nous a conduits à confronter la position de Hughes avec la *Grounded Theory* développée par Glaser et Strauss⁵, ce dernier s'étant initié à la recherche de terrain sous la direction de Hughes.

1. LA DÉMARCHE DE RECHERCHE DE « MEN AND THEIR WORK »

Dans ses analyses de la division du travail et des relations au travail, des professionnels comme des profanes, Hughes met l'accent sur les significations que les personnes attribuent à leurs propres activités comme à celles de leurs autres significatifs. Le monde vécu du travail ne se réduit pas à un échange marchand : il engage la définition et la reconnaissance sociales du sujet, il constitue un maillon essentiel de la construction de son identité sociale⁶. L'analyse de l'univers de travail et des systèmes d'emploi est étroitement liée à celle de la socialisation professionnelle et des processus identitaires qui sont au cœur du « drame social » qu'est, selon Hughes, le travail (« social drama of work »).

À l'intérieur de ce cadre d'analyse des professions, notre intérêt s'est porté spécialement sur la théorie inductive de la socialisation professionnelle, conçue à la fois comme une initiation, signifiant l'apprentissage d'une culture spécifique et construisant le passage du monde des profanes au monde des professionnels, et une conversion, supposant une identification progressive avec le rôle professionnel et signifiant un passage à travers le miroir et l'incorporation d'une nouvelle identité. Ce modèle, issu de recherches empiriques, notamment sur les professions médicales⁷, est conçu comme un schéma de référence pour l'étude de la formation de professions très diverses (« a general framework of reference for study training for various professions »), et de nombreuses recherches s'en inspireront d'ailleurs.

Surtout, ce qui frappe dans le travail de Hughes sur la socialisation professionnelle, c'est le statut de ses constructions théoriques : il s'agit de pistes théoriques et méthodologiques à approfondir, de directions de recherche à emprunter, d'invitations à explorer les orientations qu'il commence à défricher⁸. Il ne s'agit nullement de systèmes fermés qu'il faudrait confirmer, de modèles clos sur eux-mêmes.

4. E. C. Hughes : *Men and their work*, Glencoe (Ill.), Free Press, 1958.
5. B. G. Glaser, A. L. Strauss : *The discovery of Grounded Theory : strategies for qualitative research*, Chicago, Aldine, 1967.
6. C. Dubar : *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, A. Colin, 1991.
7. E. C. Hughes : « The Making of a physician » (1955), in *op. cit.*, 1958.
8. H. S. Becker, J. W. Carper : « The elements of identification with an occupation », *American Sociological Review*, 1956, 21, June, p. 341-347.

pouvant fonder une démarche déductive. C'est la fécondité opératoire de ces notations qui frappe, et, partant, les suggestions méthodologiques qu'il formule.

Un premier élément, qui nous apparaît particulièrement important, concerne la place faite à la parole des gens. Le sociologue doit saisir les définitions des situations dont les acteurs impliqués sont porteurs, et qu'ils tentent de négocier avec les autres. Cette nécessaire attention aux points de vue des groupes qui contribuent à construire la réalité étudiée suppose le recours à l'observation directe et la compréhension des catégories d'action et de langage des acteurs. Mais si, comme l'écrit Hughes, « seuls les individus concernés peuvent parler valablement de leur travail [...] les sociologues ne peuvent se contenter de reprendre ce que les individus disent », ils ne peuvent rendre compte de leurs points de vue dans une visée strictement descriptive. Le « langage au travail est chargé de valeurs et de jugements de prestige », la construction permanente des professions s'appuie sur des stéréotypes, rhétoriques et autres systèmes de justification, de sorte que les sociologues ne peuvent se contenter de reprendre ce que disent les individus qu'ils observent et rencontrent.

L'expérience vécue est donc un moyen de produire de la connaissance, mais celle-ci n'est pas immédiate. La méthode comparative est un outil que Hughes nous propose, pour nous distancier des catégories utilisées par les acteurs à des fins pratiques comme des préconstructions que nous avons pu incorporer. C'est à des comparaisons élargies qu'invite Hughes, et ses textes témoignent de l'éventail très ouvert des univers professionnels qu'il mobilise : des médecins aux vendeurs de drogue, des diplomates aux plombiers, de la police au crime organisé, des prêtres aux secrétaires particulières, etc. C'est cette méthode qui lui permet de produire ses principales catégories d'analyse des professions : « licence », « mandate », « mistake at work », « dirty work », « career line », etc. Les opérations de traduction du langage des gens en catégories d'analyse passent ainsi par cette démarche comparative.

Ainsi, au-delà de la théorie de la socialisation professionnelle que nous avons recherchée chez Hughes, nous avons rencontré une conception d'ensemble du travail de recherche en sociologie, articulant travail de terrain et théorisation. C'est ce déplacement de notre centre d'intérêt que ces quelques notations suggéraient. Il nous a alors semblé important de tenter d'élucider les rapports entre ces positions et la *Grounded Theory* proposée par Glaser et Strauss.

2. LA FILIATION ENTRE HUGHES ET LA *GROUNDING THEORY*

Au tout début des années 1950, Hughes participe à la réalisation d'un manuel de méthodologie, à partir de son « séminaire de méthodes et de formation à l'observation sur le travail de terrain »⁹. Si cet ouvrage n'est pas centré sur les techniques de l'investigation de terrain (entretiens approfondis, observation...), il met l'accent sur le respect de la réalité empirique et met en garde contre toute abstraction qui ne

9. Y. Winkin : « Erving Goffman : présentation du sociologue en jeune homme », in E. Goffman (textes recueillis et présentés par Y. Winkin) : *Les moments et leurs hommes*, Paris, Seuil, 1988, p. 11-92.

données, opposée en cela à la conception de Parsons que Hughes a toujours dénoncée comme une théorie apologétique du « professionnel ». Cette « conviction que l'analyse de la réalité sociale passe par la construction de catégories abstraites et générales »¹⁷, Hughes la puise déjà chez Park. De la même façon, Hughes préconise de comparer les données, de rapprocher des groupes séparés par une distance sociale, de varier les situations et les acteurs étudiés, car c'est cette méthode comparative qui permet au sociologue de construire ses propres catégories d'analyse.

La parenté (ou la filiation) des conceptions de Strauss et de Hughes pourrait être argumentée de manière plus détaillée. Mais ce qui les rapproche également, c'est aussi leur souci d'explicitier les phases du travail de recherche, de décomposer les étapes de la production théorique à partir des données empiriques, d'approfondir leur réflexion sur leurs propres pratiques de recherche. Pourtant, de façon inattendue, Hughes n'est pas cité dans la *Grounded Theory*, alors que les conceptions de la recherche empirique qui y sont développées semblent très proches de celles qu'il défendait dans son enseignement, qu'il mettait en œuvre dans ses recherches et qu'il a, de manière plus tardive, tenté de systématiser¹⁸. Il nous semble que ce paradoxe peut être éclairé à partir de la mise en évidence de différences entre Strauss et Hughes sur le statut des catégories d'analyse et leur rapport avec le langage des gens, c'est à dire sur une composante de la démarche inductive, que pour l'essentiel ils partagent : la théorisation. Soulignons pourtant d'emblée que l'explication de la distance qui sépare les conceptions de Hughes de celles de Glaser et Strauss est hors de notre portée, car une telle entreprise impliquerait une analyse minutieuse des relations, nouées à Chicago, entre Hughes et Strauss et de leur inscription dans les principaux traits structurant la tradition de Chicago et sa diaspora.

3. LE POINT DE VUE CRITIQUE DE HUGHES SUR LA THÉORISATION

Les auteurs de la *Grounded Theory* fixent comme objectif de la recherche la production de théories : le sociologue ne peut se contenter d'une « mise en ordre des données sous un ensemble de catégories de sens commun »¹⁹, il doit produire ses propres catégories. Deux types de catégories analytiques, ou de concepts, sont distingués : les « substantive » concepts, qui rendent compte de mécanismes propres à un champ particulier d'analyse, et les « formal » concepts, dont la signification théorique est transversale à plusieurs domaines. Le passage à la « formal theory » procède de la découverte d'homologies structurales entre des processus différents mettant en jeu la même catégorie théorique. Par exemple, dans la recherche sur la prise de conscience des mourants, la comparaison de la façon dont les institutions d'un même pays traitent le mariage (passage « programmé » de la famille de procréation à la famille d'orientation, du statut « d'enfant de » à celui de « conjoint de ») ou la retraite (passage « programmé » d'actif à inactif) mais aussi la différence spécifique (la mort est un passage non programmé...), permet de passer du « social loss » au « status passage ».

¹⁷. J-M. Chapoulie, *op. cit.*, 1984.

18. E. C. Hughes : *The sociological eye : selected papers*, Chicago, Aldine, 1971.

19. B. G. Glaser, A. L. Strauss, *op. cit.*, 1967.



moment, celui-ci ne semble désireux de produire une théorie, inductive, des professions, comparable à la théorie fonctionnaliste développée par Parsons. Son souci reste de produire des catégories analytiques enracinées dans l'analyse empirique. En ce sens, Hughes est plus critique que théoricien, il est plus attaché à formuler des interrogations susceptibles d'être reprises et approfondies qu'à produire des systèmes théoriques fermés. C'est cela qui rend sa production aussi précieuse et pertinente pour la recherche empirique vivante.

Didier DEMAZIÈRE
CNRS, CLERSE-IFRESI, Université de Lille I
2, rue des Canonniers – 59800 LILLE

Claude DUBAR
PRINTEMPS, Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines
47, boulevard Vauban – 78047 GUYANCOURT